

Table ronde n°3 : Comment adapter nos villes dans leurs spécificités pour qu'elles restent vivables et accueillantes

Synthèse réalisée par Halima MRABTI : Urbaniste et Manager au sein de Buro Happold

Dans son ouvrage "Life Between Buildings", l'architecte et urbaniste danois Jan Gehl souligne l'importance cruciale de concevoir des espaces publics comme des lieux de vie et d'interaction humaine, plutôt que comme des interstices dépourvus de valeur entre les bâtiments. Cette réflexion nous invite à envisager les espaces publics non seulement sous l'angle esthétique, mais comme des environnements essentiels au bien-être collectif. Face aux défis actuels, comment rendre ces espaces plus vivables et inclusifs ? Deux axes majeurs ressortent des échanges de cette table ronde : la connaissance et la compréhension des réalités d'une part, et l'action publique d'autre part, qui doit s'imposer comme levier de transformation à travers une mise à l'agenda politique forte.

I. L'adaptation des villes aux vulnérabilités liées au changement climatique

Franck Boutté, Ingénieur-urbaniste et fondateur de Franck Boutté Consultants, a ouvert la discussion en rappelant la nécessité de lier les enjeux des espaces publics à la transition écologique. Longtemps, le débat urbain s'est focalisé sur la réduction de l'empreinte énergétique des bâtiments, en particulier des constructions neuves, sans intégrer pleinement les espaces non bâtis. Or, le changement climatique impose une adaptation de l'ensemble des infrastructures urbaines, y compris des espaces publics. Les conséquences des décisions prises aujourd'hui se feront sentir demain : ainsi, il est crucial de préparer dès maintenant la ville de demain en adaptant celle d'aujourd'hui.

L'adaptation urbaine implique une réévaluation des synergies entre espaces publics et privés. Le changement de la manière de penser ces espaces doit mobiliser les acteurs publics, essentiels pour impulser le réenchancement des villes. Arnaud Ngatcha (Maire-adjoint de la Ville de Paris chargé de l'Europe, des Relations Internationales et de la Francophonie), quant à lui, a souligné l'importance cruciale de la végétalisation des villes. En effet, les vagues de chaleur croissantes rendent nos espaces urbains invivables, et il devient impératif d'introduire des îlots de fraîcheur. Même des villes historiquement minérales, comme Paris, peuvent évoluer dans ce sens, malgré les contraintes de densité. L'histoire et l'identité urbanistique d'une ville ne sont donc pas une fatalité mais bien un choix politique à activer.

II. Au-delà de la végétalisation : l'eau comme composante complémentaire

Françoise N'Thépé, Architecte et fondatrice de Françoise N'Thépé architecture & Design, a présenté une autre dimension de la réappropriation des espaces publics : l'intégration de l'eau. Cet élément, bien plus qu'un simple agrément, participe à la régulation des températures et à la création d'espaces apaisants et vivables. L'eau, en tant qu'écosystème en lien avec le vivant, offre des opportunités d'aménagement pour rafraîchir les villes et améliorer la qualité de vie.

L'exemple marocain, de la Menara à Marrakech aux fontaines dans les Médinas, illustre comment un plan d'eau peut jouer un rôle fonctionnel (stocker l'eau, rafraichir, désaltérer) et esthétique dans l'identité d'un lieu.

La gestion de l'eau dans les espaces urbains doit également tenir compte des limites entre l'eau, l'urbain et les citoyens. Le Maire de Hué, Vo Lenath, ville classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, en propose un exemple concret avec un aménagement harmonieux entre la ville et la rivière. Ce modèle met en valeur la diversité des écosystèmes tout en améliorant la mobilité douce grâce à la création d'une piste piétonne et cyclable de 10 km.

III. Repenser la densité urbaine

David Miet, architecte-urbaniste et fondateur de Villes Vivantes, a abordé la question de la densité, un sujet devenu central à la suite de la pandémie de Covid-19. La densité urbaine est perçue de plus en plus négativement par les habitants, bien qu'elle soit nécessaire au dynamisme des villes. Le paradoxe réside dans la recherche d'un équilibre entre une ville vibrante, synonyme de densité, et le besoin d'espaces plus respirables.

La solution proposée réside dans l'intensification stratégique des espaces urbains, en concentrant les densités autour de hubs de transports en commun, tout en intégrant harmonieusement le végétal, l'eau et l'urbanisme. Le concept de "voie organique", développé en Île-de-France, met en avant une approche intermédiaire entre formel et informel, où les habitants s'approprient l'espace en créant une densité désirable. Grégoire Junod, Syndic de la ville de Lausanne, de son côté, a évoqué les enjeux de la densification en Suisse, où les zones urbaines sont soumises à une forte pression démographique. Malgré une faible adhésion populaire aux quartiers denses, ces derniers restent les plus valorisés, soulignant la nécessité de promouvoir une vision positive de la densité urbaine.

Conclusion

L'espace public constitue un levier extraordinaire pour répondre aux enjeux d'adaptation au changement climatique. Il devient un refuge face aux vulnérabilités croissantes, tout en offrant des opportunités pour réenchanter nos villes. Pour créer des espaces urbains plus inclusifs et vivables, il est essentiel de renouveler notre approche des espaces publics et de les intégrer pleinement dans la transition écologique et sociale de nos villes.